

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 18

Artikel: Lausanne
Autor: M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



LAUSANNE

Le vent est aux monographies. Il y a quelques semaines, nous signalions ici-même du professeur Burmeister, une très intéressante étude sur la ville de Payerne. Aujourd'hui, c'est Lausanne qui a son tour.

Deux érudits se sont rencontrés : M. G.-A. Bridel, l'homme qui connaît le mieux Lausanne, ses rues et ses maisons et le Dr E. Bach, qui « apporte à l'étude de nos vieux monuments le même soin qu'à l'examen de ses malades » — avec quel honneur ! j'en appelle à leur témoignage. Ils ont requis la collaboration d'autres spécialistes : MM. Maxime Reymond, l'historien de notre beau pays romand, Frédéric-Th. Dubois, l'héraldiste-né, le Dr Faes, pour qui n'ont plus de secrets nos musées d'histoire naturelle. Et ces Cinq, mettant leur érudition au service de leur amour profond de notre capitale vaudoise, réchauffant leur génie au feu de leur patriotisme, élevant leur science à la hauteur de la vulgarisation, ont créé un beau livre qui vient de paraître chez le bon éditeur Payot : *Lausanne. Promenades historiques et archéologiques*.

En leur compagnie, nos rues s'animent. Elles montrent leur visage aimé. Les pierres de nos édifices parlent. Elles racontent leur histoire et celle de notre chère cité. Les guides merveilleux ! Avec quel enthousiasme l'un évoque en vingt pages vingt siècles d'histoire. Un autre, en soixante-dix, prête une âme à nos vieilles églises, à notre Cathédrale antique, à notre vénérable Château. L'un, en neuf promenades, qui sont « le Beau voyage », nous fait pénétrer dans l'intimité de nos rues, nous montre leur visage aimé, leur aspect d'autrefois. Cependant que leurs collaborateurs redonnent la vie aux êtres et aux choses qui peuplent nos Musées.

Lausanne a trouvé des guides dignes d'elle. Des guides ? Non ! Des interprètes et des chantres.

Ecoutez la conclusion de la 9^{me} promenade. Elle vous donnera le ton de ce livre que nous recommandons vivement :

« Pour bien connaître Lausanne, pour se rendre compte de la position privilégiée de la petite capitale vaudoise, il faut l'avoir vue d'un bateau au large d'Ouchy. Elle se présente alors comme assise sur les gradins naturels d'un vaste amphithéâtre, ses groupes de maisons piqués en maintes places de fraîches taches de verdure, les tours de sa cathédrale la couronnant et les forêts sombres du Jorat formant un fond de tableau des plus heureux. On comprend que Lausanne ait été proclamée la reine du Léman ; mais le spectacle inverse est plus beau encore, tableau sans pareil que celui du miroir du Léman encadré par la chaîne glorieuse des Alpes et celle, plus douce, du Jura, tel qu'on peut le contempler du haut d'un de nos belvédères lausannois au coucher du soleil, le soir d'un beau jour. »

La présentation du volume, — M. le professeur Charles Gilliard en a écrit la préface — les photographies, toutes originales, les lettrines qui décorent les têtes de chapitres, tout cela s'harmonise avec le texte et fait de ce « Lausanne » un ouvrage qui marquera.

M. à L.

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



ON MAIDZO QUE COUGNAI SE MALADO

Po lè māidzo, lāi a trāi sorte de dzein : lè rēsenābllio, lè guelion et lè matenāo. Lè rēsenābllio, lè lè dzein que vīgnant à la consurta quand faut, pas trāo vito, pas trāo tā ; justo. N'attendant pas d'ouïre dza breinna lo paquet de clliā à saint Pierro po allâ trovā lo māidzo.

Lè guelion, leu, lāi vant jamé, ào bin quand lo momeint lè passā. Dāi coup, ie réussant d'tre guéri de lāo māmo, que n'è pas justo po cein que lè māidzo dussant avāi onna petse (*pelote, impôt*) su lè maladi. Dāi z'autro iādzo sobrant quand foudrāi pas, que n'a pas mé justo po cein que lo māidzo lāi sè pas mēlliā.

Por quant ài matenāo, lè clliāo que vant de trāo bon matin consurta, clliāo que sont adi à sè māidzi, que sè soignant devant d'tre malādo. Quemet lāi a dāi soûlon que bāivant d'vant d'avāi sāi. Se onna pudze lè z'a pequā, hardi lo māidzo ! Se antan einnariciliā, hardi lo māidzo ! Se pessant on bocon chā ào bin on bocon grā, hardi lo māidzo !

Et quand lè matenāo sant dāi fenne que vāvānt dāi gros lāo pertot et que racontant lāo maladi ein la gonflieint quemet onna pētublia po fēre crère que lè oquie d'epouâreint, lo māidzo lè lī māmo tot einbrelcoquā dāi coup que lāi a.

La Mousetta l'ētāi dinse : se l'avāi on refeson desai que l'avāi de la gllie de du lè z'ertet tant qu'āi pāi dāi cheuve. Se l'avāi on bocon de boulron dein l'estoma po cein que l'ārāi trāo medzi de queugn ào nillion, preteindāi que l'avāi on puceint tchaffāirū dein tot son i'tro et que l'ēinfē dēvessāi rein i'tre de coûte.

On coup, vaïte que la Mousetta l'envoûye son hommo dere ào māidzo cllia coumechon que lāi avāi recordā à tsavon :

— Ma fenna s'è feindyā la tīta que lè oquie d'epouâirāo. On achein que lè zoù vousassotā de-dein. Sâgne quemet on caïon. Faut vito veni !

Lo māidzo va et que vāi-te ? La fenna tota giéryā que fasāi lo petit goutat.

— I'ē cru que tot etāi fini por mè, que lāi fā. Su tsesāite contro la garda-roba. Heureusameint que n'a rein ètā. Vo foudrāi pas mè marquā cllia consurta.

Quieinze dzo aprī, vaïte l'hommo que re-vint avoué onna'utra coumechon :

— Faut veni et pu rido, que l'a de ma fenna. Paraît que l'ottō lè venu avau. Lè dōu mousse sant désō lè mouraille et ma fenna vint tota cûra. Mè l'a criā du lo pâilo. Por quant à mè, su pas eintrâ.

Lo māidzo fā ne ion ne doû. Châote su son tenotmobile et lo vaité vè la Mousetta.

Co è-te que vint lāi àovri la porta oncora ? La Mousetta, lī māmo que n'avāi rein de mau. Paraît que ion dāi mousse l'avāi deguelhū du su on trablliā dāi carton à tsapī... et l'ētāi cein l'ottō que lè venu avau.

Lo māidzo sè reintorne ein rumineint su cllia

sacré Mousetta. Djurâve que tant qu'à trāi fut bon et que sè laisserai pas repreindre.

Lo leindeman, on lâi téléphone dinse :

— La Mousetta l'è morta. Vo dèmande. Faut corre !

Lo māidzo l'a repondon dinse :

— Faut rein que lâi baillâ onna rachon d'ouïo de ricin. N'è pas lesi d'allâ vouâ !

La Mousetta vit adi ! *Marc à Louis.*

Au bord de la mer. — Maman, pourquoi fait-il toujours aussi froid au bord de la mer ?

— Mon enfant, c'est à cause des vents d'est.

— Mais les vents d'est sont-ils toujours froids, maman ?

— Toujours, quelle que soit la direction d'où ils viennent.

HORACE LAMBREQUIN

LETE et hiver, Horace Lambrequin porte un chapeau de feutre mou aux ailes si larges qu'il semble que le bonhomme est coiffé d'une plaque de gâteau. A ceux qui s'en étonnent, il répond en souriant : « Aux grands hommes, les grands chapeaux ! » Lambrequin possède effectivement une prestance impo-sante à laquelle une démarche énergique prête encore plus de relief. En outre, une forte moustache noire lui confère un air martial qui en impose déjà à cent mètres de distance. C'est vous dire que son influence est irrésistible quand on se trouve dans son entourage immédiat. Il n'est donc point étonnant que, sans être syndic, municipal ou grand-conseiller, il compte parmi les personnalités éminentes du pays. Partout, on l'appelle avec un brin d'admiration et d'envie, « Horace l'Unique ».

Ses plus beaux moments, il les passe au restaurant de l'Hôtel de la Lune lorsque, entouré de quelques fervents et de nouveaux venus que des stratagèmes savants ont fini par attirer dans son orbite, il éte sans pudeur son « moi » en hauteur, en profondeur et en largeur. Il connaît les cinq continents et l'on pourrait croire qu'il est apparenté à toutes les sommités politiques ou autres. Il traite nos conseillers d'Etat en amis. Il y en a deux surtout dont les prénoms peu communs reviennent à chaque instant sur ses lèvres admiratrices. Quand il s'aperçoit qu'un des auditeurs paraît ignorer de qui il parle, il a la prudence d'ajouter le titre après le prénom, afin d'éviter que l'on se méprenne sur l'importance de ses relations politiques. De cette manière, l'on se figure qu'il est dans les meilleurs termes avec les membres de notre gouvernement et qu'il en tutoie fraternellement au moins deux, bien qu'il ne les connaisse qu'à distance.

Lambrequin prétend aussi être lié d'amitié avec les financiers et industriels du pays, parce qu'il s'est aperçu que cela augmente sensiblement le crédit. Si vous le rencontrez à la halle aux guichets de la gare, il ne manquera pas de vous dire, avant que vous le lui demandiez, qu'il s'en va en visite aux Gonelles, chez Louis de Vevey, où qu'il se rend à Territet s'enquérir de la santé d'Emmanuel de la Triplex. Gardez-vous bien d'en douter, sinon il vous racontera qu'il y a trois ou quatre ans, par exemple, le grand industriel veveysan, notre as international, comme il le dénomme, l'avait invité à l'accompagner dans le voyage qu'il entreprît autour du monde ; mais, l'Australie, l'Amérique, à son